



HAL
open science

Prononciation et élision : que sont la synalèphe et l'ecthlipsis ?

Christian Nicolas

► **To cite this version:**

Christian Nicolas. Prononciation et élision : que sont la synalèphe et l'ecthlipsis?. Christiane Deloince-Louette et Mathieu Ferrand. L'École du livre. Langues, enseignement, édition aux temps de l'humanisme. Hommage à la professeure Martine Furno, préparés par Christiane Deloince-Louette et Mathieu Ferrand, Cahiers d'Humanisme et de Renaissance (211), Droz, p. 32-44., 2025, 978-2-600-06642-6. <halshs-05296741>

HAL Id: halshs-05296741

<https://shs.hal.science/halshs-05296741v1>

Submitted on 3 Oct 2025

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire HAL, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons CC BY-NC-ND 4.0 - Attribution - Non-commercial use - No Derivative Works - International License

Christiane Deloince-Louette et Mathieu Ferrand
(coord.)

*L'École du livre. Langues, enseignement, édition aux
temps de l'humanisme.*

*Hommage à la professeure Martine Furno,
préparés par Christiane Deloince-Louette
et Mathieu Ferrand*

Cahiers d'Humanisme et de Renaissance, 211

Droz

Genève

2025

p. 31-44

Prononciation et élision : que sont la synalèphe et l'ecthlipsis ?

Christian Nicolas
Université Jean Moulin - Lyon-3
UMR 5189 HiSoMA

Quelles sont les théories de l'élision antique et que prononce-t-on, quand on élide une syllabe *metri causa* ?¹

Le dossier grec :

Un texte assez précis à cet égard est celui que fournit Tryphon I (grammairien alexandrin probablement d'époque flavienne). Ouvrant une section sur les types de « réductions » phonétiques (Τῆς δὲ ἐνδείας εἶδη), opposables aux types d'ajout phonétique (Τοῦ μὲν πλεονασμοῦ εἶδη), Tryphon offre une typologie des accidents qui affectent principalement les voyelles :

Il y a neuf types de réduction : l'aphérèse, l'arsis, la systole, la syncope, la synalèphe, l'ellipse, la parellipse, l'ecthlipsis, l'apocope. (...) L'aphérèse est la perte à l'initiale d'une lettre ou d'une syllabe (c'est un défaut ionien), comme dans ἐορτή/ ὄρτή, ἔτυπτον/ τύπτον, γαῖα/ αἶα, πτισάνη/ τισάνη, τελέως/ λέως, τέως/ ἔως, ἐκεῖνος/ κείνος, ἐχθές/ χθές et d'autres cas semblables. L'**arsis** est la perte à l'initiale d'une syllabe de redoublement, comme dans βεβλήσθαι/ βλήσθαι, δεδέχθαι/ δέχθαι, βεβλημένος/ // [p. 32] βλήμενος, δεδεγμένος/ δέγμενος, à moins qu'à l'inverse βλήμενος et δέγμενος ne soient des syncopes éoliennes qui concernent les syllabes internes. La **systole** se produit quand des longues se contractent ou qu'une longue se modifie en la brève de même timbre, comme dans ἡμῖν/ ἄμιν, ὑμῖν/ ὑμίν, ἀργῆτα/ ἀργέτα, ξηρόν/ ξερόν, et d'autres cas semblables : φυσίζωος/ φυσίζοος. La **syncope** est la perte d'une syllabe centrale ; l'accent aigu remonte, comme dans ἀλλόμενος/ ἄλμενος et c'est la forme syncopée ; sans syncope, on revient à un autre mot. C'est un éolisme, comme dans κακόμορος/ κάμμορος, δασύσκιος/ δάσκιος, κακοδαιμονέστερος/ καδδαιμονέστερος, comme chez Épicharme, καταβαλόν/ καββαλόν, κάτθανεν à partir de κατέθανεν (la cacophonie empêche l'altération de τ), et κάπ φάλαρα pour κατὰ φάλαρα². (...) L'ellipse est la perte d'une voyelle d'une voyelle centrale qui ne fait pas syllabe, comme dans ἀμνίον pour αἰμνίον (qui désigne le vase qui reçoit le sang, αἶμα), ἐταῖρος/ ἔταρος, ἀμύξαι pour αἰμύξαι, γεραόν pour γεραῖον. La parellipse se produit quand une des deux consonnes géminées est abandonnée, comme chez Alcée κάλιον pour κάλλιον. L'ecthlipsis est la perte d'une consonne centrale, comme dans σκῆπτρον/ σκῆπτον en éolien. L'apocope est la réduction d'une syllabe finale (c'est un dorisme) comme dans δῶμα/ δῶ, κρίμνον/ κρῖ, κυκεῶνα/ κυκεῶ, κίνδυνος/ κίνδυν. Chez Hésiode³ Ναίει χρύσεια δῶ au lieu de δώματα n'est pas une réduction de deux syllabes mais d'une seule ; car le mot a d'abord subi l'apocope au singulier et a cessé d'être déclinaison⁴. // [p. 33]

¹ Pour le détail latin des faits, voir J. Soubiran, *L'Élision dans la poésie latine*, Klincksieck, 1966. Et pour les généralités, W. S. Allen, *Vox Latina. A Guide to the Pronunciation of Classical Latin*, Cambridge U. Press, 1978², notamment « Chapter 4 : Vowel Junction », p. 78-82 ; J.-L. Charlet, *Métrique latine humaniste. Des pré-humanistes padouans et de Pétrarque au XVI^e siècle*, Droz, 2020, particulièrement p. 42-52 (« L'élision »).

² Homère *Iliade* 17.106.

³ Hésiode *Théogonie* 933.

⁴ Tryphon I, *Excerpta* Περὶ παθῶν, éd. R. Schneider, Leipzig, Teubner, 1895, 4-21, 1. 9 : 1. 9 : Τῆς δὲ ἐνδείας εἶδη ἐννεα· ἀφαίρεσις, ἄρσις, συστολή, συγκοπή, συναλοιφή, ἔλλειψις, παρέλλειψις, ἔκθλιψις, ἀποκοπή.(...) 1.20 Αφαίρεσις ἐστὶ κατ' ἀρχὴν ἀποβολὴ στοιχείου ἢ συλλαβῆς (τὸ δὲ πάθος τῶν Ἰώνων), οἷον ἐορτή ὄρτή, ἔτυπτον τύπτον, γαῖα αἶα, πτισάνη τισάνη, τελέως λέως, τέως ἔως, ἐκεῖνος κείνος, ἐχθές χθές, καὶ τὰ ὅμοια. Ἄρσις δὲ ἐστὶν ἀποβολὴ κατ' ἀρχὴν τῆς ἀναδεδιπλωμένης συλλαβῆς, οἷον βεβλήσθαι βλήσθαι, δεδέχθαι δέχθαι, βεβλημένος βλήμενος, δεδεγμένος δέγμενος· εἰ μὴ ἀνάπαλιν τὸ βλήμενος καὶ δέγμενός εἰσιν Αἰολικὰ συγκοπέντα κατὰ τὸ μέσον. Συστολή δὲ ἐστὶν ὅταν τὰ ἐκτεινόμενα δίχρονα συστέλληται ἢ τὰ μακρὰ εἰς τὰ βραχέα ἀντίστοιχα αὐτῶν μετασταθῆ, οἷον ἡμῖν ἄμιν, ὑμῖν ὑμίν, ἀργῆτα ἀργέτα, ξηρόν ξερόν, καὶ ἕτερα ὅμοια· φυσίζωος φυσίζοος. Συγκοπή δὲ ἐστὶν ἀποβολὴ συλλαβῆς κατὰ τὸ μέσον· ἀνατρέχει δὲ ὁ ὀξύς τόνος, οἷον ἀλλόμενος ἄλμενος, καὶ αὐτός ἐστιν ὁ συγκοπτόμενος· μὴ συγκοπτόμενος δὲ ἀνατρέχει καὶ ἐφ' ἕτερον λόγον. Αἰολέων δὲ τὸ πάθος, οἷον κακόμορος κάμμορος, δασύσκιος δάσκιος, κακοδαιμονέστερος καδδαιμονέστερος, ὡς παρ' Ἐπιχάρμου, καταβαλόν καββαλόν. τὸ δὲ κάτθανεν ἀπὸ τοῦ κατέθανεν (διὰ τὸ κακόφωνον δὲ οὐκ ἤλλακται τὸ τ), καὶ τὸ κάπ φάλαρα (Π 106) ἀντὶ τοῦ κατὰ φάλαρα. δυνάμει γὰρ ταῦτα ἤλλακται· εἰς γὰρ τὰ ἀντίστοιχα αὐτῶν ψιλὰ ἤλλακται. (...) Ἐλλειψις δὲ ἐστὶν ἀποβολὴ φωνήεντος κατὰ τὸ μέσον οὐ ποιοῦντος συλλαβῆν, οἷον ἀμνίον ἀντὶ τοῦ αἰμνίον (σημαίνει δὲ τὸ αἶμα δεχόμενον ἀγγεῖον), ἐταῖρος ἔταρος, ἀμύξαι ἀντὶ τοῦ αἰμύξαι, γεραόν ἀντὶ τοῦ γεραῖον. Παρέλλειψις δὲ ἐστὶν, ὅταν ἔν τι τῶν διπλασιαζομένων συμφώνων παραλείπηται, ὡς παρ' Ἀλκαίου τὸ κάλιον ἀντὶ τοῦ κάλλιον. Ἐκθλιψις δὲ ἐστὶν ἀποβολὴ συμφώνου κατὰ τὸ μέσον, ὡς τὸ σκῆπτρον σκῆπτον παρ' Αἰολεῦσιν. Ἀποκοπή δὲ ἐστὶ μῆς συλλαβῆς ἐνδεῖα κατὰ τὸ τέλος, (Δωριέων δὲ τὸ πάθος,) οἷον δῶμα δῶ, κρίμνον κρῖ, κυκεῶνα κυκεῶ, κίνδυνος κίνδυν. τὸ δὲ παρ' Ἡσιόδου (Theog. 933) Ναίει χρύσεια δῶ ἀντὶ τοῦ δώματα οὐ δύο συλλαβῶν ἐστὶν ἐνδεῖα, ἀλλὰ μῆς· φθάσαν γὰρ ἀπὸ τοῦ ἐνικῆ ἀποκοπήναι οὐκέτι ἐκλίθη. Sauf indication contraire, nous traduisons.

J'ai pour l'instant laissé de côté le paragraphe (le plus copieux) concernant la synalèphe, car il est le plus intéressant pour notre affaire. En effet, les huit autres types de réduction concernent des modifications phonétiques internes au mot et non des accidents dus à des hiatus externes, comme c'est le cas dans l'élision métrique. Voici donc le passage (entre la syncope et l'ellipse, comme annoncé dans le plan initial) sur la synalèphe :

Συναλοιφή δέ ἐστι δυοῖν συλλαβῶν κατὰ φωνήεντα ἔνωσις κατὰ μεταβολὰς τόνων. γίνεται δὲ κατὰ τρόπους ἑπτὰ· ἀπλοῦς μὲν τρεῖς, κατ' ἔκθλιψιν, κρᾶσιν καὶ συναίρεσιν. κατ' ἔκθλιψιν, οἷον ἐπὶ ἐμέ ἐπ' ἐμέ, οὐχὶ οὕτως οὐχ οὕτως. κατὰ κρᾶσιν δέ, ὡς τὰμά ἀντὶ τοῦ τὰ ἐμά. κατὰ συναίρεσιν δέ, πᾶίς παῖς, Νηρηῖδες ἀντὶ τοῦ Νηρηῖδες. Συνθέτους δὲ ἐκ τούτων τέσσαρας· κατ' ἔκθλιψιν καὶ συναίρεσιν, οἷον ἐγῶμαι ἀντὶ τοῦ ἐγὼ οἶμαι, ἐγῶδα ἀντὶ τοῦ ἐγὼ οἶδα. κατὰ κρᾶσιν καὶ συναίρεσιν, οἷον ὄπλολος ἀντὶ τοῦ ὄ αιπόλος κατ' ἔκθλιψιν καὶ κρᾶσιν, οἷον κἀγὼ ἀντὶ τοῦ καὶ ἐγὼ. κατ' ἔκθλιψιν, κρᾶσιν καὶ συναίρεσιν, οἷον καὶ εἶτα κᾶτα, οἱ αιπόλοι ὄπλολοι⁵.

La synalèphe est la simplification (ἔνωσις) de deux syllabes, selon les voyelles, suivant un changement de ton. Elle se produit de sept manières : la <synalèphe> simple de trois : selon l'ecthlipsis, selon la crase, selon la synérèse. Selon l'ecthlipsis, par exemple : ἐπὶ ἐμέ → ἐπ' ἐμέ, οὐχὶ οὕτως → οὐχ οὕτως ; selon la crase, par exemple τὰμά au lieu de τὰ ἐμά ; selon la synérèse : πᾶίς → παῖς, Νηρηῖδες au lieu de Νηρηῖδες. Il y a quatre combinaisons de ces procédés : ecthlipsis et synérèse, par exemple ἐγῶμαι pour ἐγὼ οἶμαι, ἐγῶδα pour ἐγὼ οἶδα ; crase et synérèse, par exemple ὄπλολος pour ὄ αιπόλος ; ecthlipsis et crase, par exemple κἀγὼ pour καὶ ἐγὼ ; ecthlipsis, crase et synérèse, par exemple καὶ εἶτα κᾶτα, οἱ αιπόλοι ὄπλολοι. // [p. 34]

Comme on voit, les exemples de synalèphe ne concernent pas tous la jonction de mots : ainsi les contractions observables dans Νηρηῖδες pour Νηρηῖδες. Mais, corollairement, tous les accidents phonétiques observables sur des voyelles à la jonction de mots sont classés par Tryphon comme relevant de la synalèphe. Donc, a priori, Tryphon nommerait *synalèphe* tout ce qui relève de l'élision métrique.

Mais d'emblée on a le sentiment de disparate. De fait, si la synalèphe est posée en préalable comme l'un des neuf modes de réduction phonétique, elle semble en fait fonctionner à un autre niveau puisqu'elle utilise, seule ou en combinaison, telle ou telle autre des catégories auxquelles elle devrait théoriquement s'opposer. Elle est donc plus générique que spécifique et c'est sous son étiquette que la synérèse et l'ecthlipsis devraient se ranger, en bonne méthode. Quant à la crase, autre manifestation de la synalèphe, elle n'est pas listée dans les espèces de réduction phonétique, alors qu'elle participe clairement du phénomène décrit⁶. En outre, l'ecthlipsis, définie ci-dessus comme « la perte d'une consonne centrale », se révèle ici, en tant que moyen de la synalèphe, comme une modification vocalique. Pour résumer la position terminologique de Tryphon (insuffisamment précise), disons que la synalèphe est un phénomène qui aboutit à la perte d'une syllabe en cas d'hiatus externe, ainsi qu'on l'observe dans la scansion antique. C'est d'ailleurs sans doute ce que fait comprendre Theodosius :

Τί ἐστι συναλοιφή ; συνέλευσις καὶ συμφωνία δύο συλλαβῶν εἰς μίαν συλλαβήν, τῆς τελευταίας συλλαβῆς φυλαττομένης, τῆς δὲ πρώτης ἀφανιζομένης⁷.

Qu'est-ce que la synalèphe ? la réunion et l'harmonisation de deux syllabes en une seule, la dernière se conservant et la première s'amuisant.

C'est ainsi que nous pourrions définir l'élision métrique en grec et en latin. // [p. 35]

Mais ce même terme de *synalèphe* correspond, chez les auteurs techniques, à au moins deux situations différentes : la disparition d'une syllabe finale finie par une voyelle devant un mot à initiale vocalique (globalement l'élision) ou la fusion en une seule de deux syllabes en hiatus interne (globalement la contraction). C'est par exemple l'élision chez Athénée : « δασυντέον <δὲ> λέγοντας τὸ ἦπαρ· καὶ γὰρ ἡ συναλοιφή ἐστὶν παρ' Ἀρχιλόχῳ διὰ δασέος. φησὶ γάρ (fr. 131 B4) 'χολὴν γὰρ οὐκ ἔχεις ἐφ' ἦπατι' »⁸ (« Il faut un esprit rude quand on dit ἦπαρ. De fait, chez Archiloque l'élision se fait avec esprit rude : il écrit 'χολὴν γὰρ οὐκ ἔχεις ἐφ' ἦπατι'⁹ ») ; l'élision chez Hérodien : « τὸ δὲ ἄμαξα εἰς ιδιότητα ἐψίλωσαν οἱ πρὸ ἡμῶν, ἐπεὶ ἡ συναλοιφή οὕτως εὐρέθη 'τιλλέσθην ἐπ' ἄμαξαν' καὶ 'οἱ δ'

⁵ Tryphon I, *ibid.* 1.2.

⁶ Définition de la crase *ibid.* 2.24.

⁷ Theodosius, dans *Theodosii Grammatici Peri Grammatikēs, Theodosii Alexandrini Grammatica*, édition Karl Wilhelm Götting, Leipzig, Dyk, 1822, p. 57, l. 33.

⁸ Athénée, *Deipnosophistes* 3.70.

⁹ Archiloque, frg 131 B4.

ὕπ' ἀμάξησιν' »¹⁰ (« ἄμαξα, se prononce avec psilose dans notre idiolecte, puisque l'élision se trouve sous cette forme : 'τιλλέσθην ἐπ' ἄμαξαν' et 'οἱ δ' ὕπ' ἀμάξησιν'¹¹ ». Mais il s'agit clairement de contraction chez le même Hérodien, « εἰ δὲ συναλοιφή παρακολουθήσῃ, καὶ αὗται περισπῶνται, σκελεῖον σκελοῖν »¹² (« et s'il s'ensuit une contraction, ces formes aussi sont périspomènes, σκελέειν σκελοῖν »); ou chez Apollonius Dyscole, « ἡ τοῦ ῥέα συναλοιφή, τοῦ ε καὶ α εἰς μακρὸν α συνηρημένων »¹³ (« la contraction de ῥέα, le ε et le α se contractant en un α long (...) ». Les deux sens (sensiblement différents) se répartissent harmonieusement le territoire chez les grammairiens grecs.

En outre, un autre mot peut venir concurrencer συναλοιφή au sens d' « élision » ou de « crase », et c'est ἐκθλιψις, l'une des neuf catégories de Tryphon ci-dessus et, en même temps, sous-espèce de la synalèphe. Chez certains auteurs, en effet, c'est d'ecthlipsis qu'il s'agit quand on fusionne deux syllabes en hiatus externe. Voici par exemple deux passages d'Apollonius Dyscole : « Ὁ καὶ // [p. 36] σύνδεσμος ἐκθλιψιν τοῦ ι καὶ κρᾶσιν τοῦ α ποιεῖται εἰς μακρὸν α, τοῦ ε μόνου ἐπιφερομένου (φαίνεται ὅτι καὶ τοῦ η) καὶ ἐμέ κάμέ, καὶ ἐκεῖνος κάκεϊνος » (« la conjonction καὶ élide l'ι final et fait une crase en α long, avec l'α et le ε seul qui le suit (il semble que cela se fasse aussi avec η) : κα<ι> ἐμέ → κάμέ, κα<ι> ἐκεῖνος κάκεϊνος »)¹⁴; et « Οὐ γὰρ οἶόν τε τὸ <..... παραδέ>ξασθαι τοῦνεκεν, ἐπεὶ οὐδέποτε τὰ ἄρθρα τ<ὰ τῆς τοιαύ>της ἐκθλίψεως παραδέχεται » (« en effet, il n'est pas possible d'accepter que <...> τοῦνεκεν, puis que jamais les articles n'admettent <les conditions> d'une telle élision »)¹⁵.

Que peuvent nous révéler les termes techniques sur l'opération phonétique elle-même ? La synalèphe indique étymologiquement une fusion par lissage, par onction. La métaphore est celle du massage, du graissage, peut-être de la colle : les deux syllabes contiguës se joignent comme deux plis de la peau ointe d'une graisse collante, comme les lèvres d'une plaie qui se réunissent et retrouvent leur unité. C'est la même idée sans doute qui prévaut dans le terme issu du latin *coalescence*. Dans l'ecthlipsis en revanche, on est étymologiquement renvoyé à la pression d'un fruit ; l'union des deux syllabes y est plutôt sentie comme un écrasement.

En tout cas, les auteurs entreprennent de donner une réalité phonique au phénomène de l'élision. C'est une simplification (ἔνωσις, Tryphon) ; c'est la première des deux syllabes qui disparaît au profit de la seconde (Theodosius) ; le son correspondant à la fusion, le cas échéant la quantité obtenue sont mentionnés graphiquement. On comprend à peu près le processus, quoi que vailent les approximations graphiques proposées dans les crases.

Le dossier latin :

Les Latins héritent des Grecs à la fois la technique de versification et la terminologie correspondante. Tous les noms techniques sont grecs : les noms des pieds, des vers, des césures, etc., en // [p. 37] dehors de quelques rares innovations. On doit donc en conclure que les phrasés relatifs du latin et du grec étaient compatibles entre eux, ainsi que les rapports de durée entre brève et longue, sans quoi l'acclimatation de la prosodie grecque dans la langue latine aurait été impossible¹⁶.

C'est justement sur la question de l'élision que les Latins proposent sans doute le plus d'adaptations à leur usage. Comme on sait, l'élision, en cas d'hiatus externe, est systématique à l'intérieur du vers latin, et complète : la voyelle finale de mot (longue ou brève) est entièrement décomptée de la scansion devant une initiale vocalique, aussi bien au temps fort qu'au temps faible du pied (sauf volonté expresse, par exemple chez Virgile, de scander « à la grecque », notamment en présence de noms propres grecs). La règle standard est latine et n'est pas celle qui a cours en grec. Il y a lieu de supposer que l'adaptation était rendue nécessaire par les usages latins propres en la matière et que la manière grecque (élision des finales brèves, abrègement des finales longues dans certaines situations, maintien des finales longues

¹⁰ Hérodien, dans *Grammatici Graeci partis tertiae volumen I, Prosodia catholica*, éd. August Lentz, Teubner, Leipzig, 1867, p. 540, l. 23 sq.

¹¹ Respectivement dans Homère, *Iliade* 24, 711 et 782.

¹² *Ibid.* p. 422, ligne 3 sq.

¹³ Apollonius Dyscole, dans *Grammatici Graeci* tome II, vol. 1, fasc. 1, *De adverbiiis*, éd. Richardus. Schneider, Teubner, Leipzig, 1878, p. 156, l. 22 sq. On peut lire désormais le *Traité des adverbes* d'Apollonius Dyscole dans l'édition commentée que Lionel Dumarty en a donnée chez Vrin en 2022, ouvrage que je n'ai pas encore pu consulter.

¹⁴ Apollonius Dyscole, *Traité des Conjonctions*, 230.11, trad. Catherine Dalimier, Paris, Vrin, 2011, p. 113 (citant Tryphon dans le *Περὶ συνδέσμων*) ; voir le commentaire *ibid.* p. 285.

¹⁵ *Ibid.*, p. 139, 238.20 ; voir le commentaire *ibid.* p. 335 sq. Le texte grec est lacunaire.

¹⁶ Cf. Louis Nougaret, *Traité de métrique latine classique*, Klincksieck, 1986⁴, §2 : « Entre deux langues de parenté assez proche, cet emprunt a pu se faire sans grosses difficultés ».

dans d'autres situations) n'était pas superposable strictement à la langue latine. Parmi les particularités latino-latines, figure le traitement des finales en *-m* devant initiale vocalique. L'élision qui s'y pratique systématiquement ne peut évidemment pas être grecque (il n'y a pas de *-m* final en grec) et il est difficile d'imaginer qu'elle n'ait aucun rapport direct avec la prononciation réelle du latin : si les groupes en *-am -em -im -om -um* sont élidables en hiatus externe, c'est parce qu'ils sont sentis comme terminés par une voyelle¹⁷. // [p. 38]

La plupart des termes rencontrés chez leurs prédécesseurs grecs se retrouvent en latin. Et quelques-uns sont des adaptations latines. Notamment le terme générique *elisio* (ou son substitut verbal *elidere*), qui représente le phénomène phonétique dans sa globalité. Parmi les espèces d'*elisio*, on a l'opposition synalèphe / ecthlipsis qui n'est jamais assez claire ni assez consensuelle d'un auteur à l'autre. Voyons par exemple quelques définitions :

*Synalifa est, quando finita pars orationis in uocalem uel in m litteram uel in s altera parte orationis incipiente a uocali eliditur, ut mene efferre pedem et mene incepto. Sic in uocali. in m littera m non sola perit in metro, sed etiam uocalis quae eam antecedit, ut monstrum horrendum ingens (...) synalifa autem a nobis uel pronuntiantibus uel pedes scandentibus fit, cum a poeta plenum uerbum ponatur : mene incepto, nos scandimus menincepto ; monstrhor nos percutimus, cum poeta posuerit monstrum horrendum*¹⁸.

Il y a synalèphe quand un mot terminé par une voyelle ou par la lettre *m* ou *s*, le mot suivant commençant par une voyelle, s'élide, comme dans *mene efferre pedem* et *mene incepto*¹⁹ ; ainsi pour une finale vocalique. S'il finit par *m*, ce n'est pas seulement *m* qui disparaît à la scansion mais aussi la voyelle qui la précède, comme dans *monstrum horrendum ingens*²⁰. (...) Quant à la synalèphe, elle se fait lors de la prononciation ou de la scansion, quand, là où le poète met un mot plein, *mene incepto*, nous nous scandons *Menincepto* ; nous rythmons *monstrhor* alors que le poète a mis *Monstrum hor<rendum>*.

*De synaliphe. Synaliphe est, cum de conuenientibus inter se litteris priorum fit elisio. Haec fit modis tribus, sicut ante monstraui. <De ecthlipsi>. De hac superuacuum est dicere, quia synaliphae similis est*²¹.

La synalèphe. La synalèphe se produit quand, lors d'un contact entre deux voyelles, on élide la première. Elle se fait selon trois modalités, comme je l'ai dit. <L'ecthlipsis> Inutile d'en parler car elle est identique à la synalèphe. // [p. 39]

*Synaliphe est, cum inter duo uerba in concursu duarum uocalium nulla intercedente consonante unius fit uocalis elisio, ut atque ea diuersa penitus. Fiunt autem synaliphae his modis : interdum enim breuis in breuem cadit, obsedere alii telis angusta uiarum ; interdum breuis in longam, ut Taenarias etiam fauces alta ostia Ditis ; interdum longa in breuem, ut oppositasque euicit gurgite moles ; interdum diphthongus in simplicem longam, ut Dardanidae e muris ; aliquando breuis in diphthongum, ut arua neque Ausoniae semper ; interdum diphthongus in diphthongum. Operae pretium est scire dactylicum uersum synaliphas ubique posse recipere. Interdum sane uocales inter se concurrentes synalipham fieri uetant, et, si uersus inpleri nequiverit, nulla eliditur, ut et sucus pecori et lac subducitur agnis. Ecthlipsis est, cum inter se aspere concurrentium syllabarum intercedente sola m littera consonante et uocalem et consonantem, quam diximus, elidi necesse est, ut multum ille et terris*²².

Il y a synalèphe quand, entre deux mots, lors d'un contact entre deux voyelles sans intermédiaire de consonne, l'une des deux voyelles subit une élision, comme dans *atque ea diuersa penitus*²³. Les

¹⁷ Sur les réalisations en langue vulgaire de ces finales en *-m*, voir Brandon Conley *Minore(m) Pretium : Morphosyntactic Considerations for the Omission of Wordfinal -m in Non-elite Latin Texts*, Master's Thesis, Kent State University. 2017. Pour la réalisation en latin classique, voir Javier Uría, « The Pronunciation of Syllable Coda *m* in Classical Latin : A Reassessment of Some Evidence from Latin Grammarians », *American Journal of Philology*, octobre 2019, Volume 140-3, pp. 439-476. En langue tardive, Alfredo Encuentra Ortega, « Mitacismo, eclipsis, aféresis. Sobre la pronunciación de <m> final latina en la Antigüedad Tardía y su reflejo en la literatura », *MLatJb* 39, 2004, p. 1-20. Voir aussi José Antonio Correa Rodríguez, « Interpretación de la sinalefa en la métrica latina », *Habis*, 4, 1973, p. 93-103 et sur le mytacisme, Anna Zago, « Mytacism in Latin Grammarians », *Journal of Latin Linguistics* 2018, 17(1), p. 23-50.

¹⁸ Sacerdos, dans *Grammatici Latini*, éd. Heinrich Keil, Leipzig, 1874, réimpr. Olms, Hildesheim, 2007, vol. 6, p. 448, l. 4 sq.

¹⁹ Respectivement Virg. *Aen.* 2.657 et 1.37.

²⁰ Virg. *Aen.* 4.181.

²¹ Sacerdos, éd. citée, p. 453, l. 4 sq.

²² ps.-M. Valerius Probus, *De ultimis syllabis liber ad Caelestinum* dans *Grammatici Latini*, éd. Heinrich Keil, Leipzig, 1864, réimpr. Olms, Hildesheim, 2007, vol. 4, p. 263, l. 28 sq.

²³ Virg. *Aen.* 9.1.

synalèphes se produisent de trois manières : car parfois c'est une brève qui tombe sur une brève, comme dans *obsedere alii telis angusta uiarum* Les synalèphes se produisent de trois manières : car parfois c'est une brève qui tombe sur une brève, comme dans *obsedere alii telis angusta uiarum*²⁴ ; parfois une brève sur une longue, comme dans *Taenarias etiam fauces alta ostia Ditis*²⁵ ; parfois une longue sur une brève, comme dans *oppositasque euicit gurgite moles*²⁶ ; parfois une diphtongue sur une longue simple, comme dans *Dardanidae e muris*²⁷ ; parfois une brève sur une diphtongue, comme dans *arua neque Ausoniae semper*²⁸ ; parfois une diphtongue sur une diphtongue. Il est utile de savoir que le dactyle admet partout la synalèphe. Parfois des voyelles parfaitement en contact empêchent la synalèphe et, si le vers ne peut être complet, on n'en élide aucune, // [p. 40] comme dans *et sucus pecori et lac subducitur agnis*²⁹. Il y a ecthlipsis quand, dans un contact pénible de deux syllabes contiguës séparées par la seule consonne m, et la voyelle et la consonne susdite doivent s'élider, comme dans *multum ille et terris*³⁰.

*Synaliphe est duarum uocalium concursu alterius elisio, ut atque ea diuersa penitus dum parte geruntur. E litteram hinc necesse est excludi. Ecthlipsis est cum duabus dictionibus dure concurrentibus aliqua consonantium uel plures quaelibet eliduntur, ut multum ille et terris iactatus et alto*³¹.

La synalèphe est l'élision d'une de deux voyelles en contact, comme dans *atque ea diuersa penitus dum parte geruntur*³². Il faut nécessairement exclure la voyelle e. Il y a ecthlipsis quand, lors de contact désagréable de deux mots, une ou plusieurs consonnes s'élident, comme dans *multum ille et terris iactatus et alto*³³.

*synaliphe est per interceptionem concurrentium uocalium lubrica quaedam lenisque conlisio, ut atque ea diuersa penitus dum parte geruntur. Haec a quibusdam syncrisis nominatur. Ecthlipsis est consonantium cum uocalibus aspere concurrentium quaedam difficilis ac dura conlisio, ut multum ille et terris iactatus et alto*³⁴.

La synalèphe est, par le biais d'une interruption de voyelles qui se suivent, une sorte de choc fuyant et doux, comme *atque ea diuersa penitus dum parte geruntur*³⁵. Certains l'appellent *syncrisis*. L'ecthlipsis est, dans le cas de consonnes suivies de façon heurtée de voyelles, une sorte de choc difficile et pénible, comme *multum ille et terris iactatus et alto*³⁶.

Premier constat : les grammairiens ne s'entendent pas sur la typologie ni sur la terminologie. Sacerdos refuse l'opposition *synalèphe* // [p. 41] vs *ecthlipsis* (au contraire de Pompée, qui les juge *inter se contrarii*³⁷) et considère la synalèphe comme procédé global. Il appelle donc *synalifa* aussi bien l'élision de voyelles pures que celles des groupes finis en -m devant initiale vocalique, là où Charisius, Donat et Probus parlent, eux, d'ecthlipsis.

Charisius et Probus s'entendent pour parler d'élision pour les deux procédés (*elisio, elidi, eliduntur*), preuve que le terme est hyperonymique et sans doute peu technique en fait ; mais il n'est pas sûr qu'on puisse déterminer ce qui s'élide : la première des deux voyelles (comme l'indique explicitement Sacerdos en transcrivant phonétiquement *menincepto* ou *monstrhor*) ?

²⁴ Virg. *Aen.* 2.333.

²⁵ Virg. *Aen.* 8.669.

²⁶ Virg. *Aen.* 2.499. Notons qu'il s'agit en fait du même type que le précédent, brève devant longue, et non longue devant brève comme annoncé.

²⁷ Virg. *Aen.* 10.264.

²⁸ Virg. *Aen.* 3.497.

²⁹ Virg. *Buc.* 3.6.

³⁰ Virg. *Aen.* 1.3.

³¹ Charisius, dans *Flavii Sospatri Charisii Artis grammaticae libri V* ed. Karl Barwick, Leipzig, Teubner, 1964, p. 367, l. 23 sq.

³² Virg. *Aen.* 9.1.

³³ Virg. *Aen.* 1.3.

³⁴ Donat, *Ars Maior*, dans Louis Holtz, *Donat et la tradition de l'enseignement grammatical*, CNRS éditions, 1981, p. 662, l. 7-12.

³⁵ Virg. *Aen.* 9.1.

³⁶ Virg. *Aen.* 1.3.

³⁷ Pompée, dans *Grammatici Latini*, éd. Heinrich Keil, Leipzig, 1868, réimpr. Olms, Hildesheim, 2007, vol. 5, p. 298, l. 9 sq.

Apparemment l'ecthlypsis selon Probus, Donat et Charisius (donc l'élision des groupes en -m) offre un choc manifestement cacophonique (*dure, aspere, difficilis et dura*)³⁸, alors que la synalèphe provoque au contraire une *lubrica lenisque conlisis*, « un choc mouvant et doux »³⁹.

Enfin, et surtout, il n'est pas clair s'il s'agit de remarques de scansion (*Sacerdos : perit in metro ; nos scandimus menincepto*) ou de prononciation. Quel rapport entre la chose scandée et la chose récitée ? Quand *Sacerdos* précise que nous scandons *monstrhor-* là où le poète a écrit des mots complets *monstrum horrendum*, il peut, au fond, ne nous parler que de technique métrique, artificielle : la syllabe à élider est décomptée du total sans que, nécessairement, il faille supposer que l'on prononce par exemple *monstrorrendings*. Et les modernes entretiennent le débat entre les tenants de l'élision complète, comme Sturtevant et Kent, et ceux du maintien complet, comme Soubiran et Rossi, avec toutes formes de moyen terme⁴⁰. // [p. 42]

Dans le corpus des grammairiens qui évoquent la question de l'élision, une voix se fait entendre avec une certaine originalité. C'est celle de *Consentius*, qui semble vouloir rouvrir le dossier que ses prédécesseurs ont traité de façon trop confuse.

Consentius, sur la question de la cacophonie, établit une gradation intéressante :

*Hoc, ut ait uir doctus Celsus, commode fit, ubi eadem littera tollitur, quae et exprimitur, quale est multa quoque et bello passus, incommodius, ubi alia tollitur, quale est Karthago Italiam, pessime, ubi ei, quae tollitur, accedit et consonans, quale est multum ille et terris iactatus et alto*⁴¹.

Le phénomène [= dans le contexte, la synalèphe], comme le dit le savant *Celsus*, se produit facilement quand c'est la même lettre qui s'amuit et qui se prononce, comme dans *multa quoque et bello passus*⁴² ; moins facilement quand une voyelle différente s'amuit, comme dans *Karthago Italiam*⁴³, très mal quand, à celle qui s'amuit, s'ajoute une consonne, comme dans *multum ille et terris iactatus et alto*⁴⁴.

Mais, fait curieux, immédiatement après, *Consentius* évoque l'ecthlypsis, en tant qu'elle concerne les groupes en -m, et cite l'exemple unanime *multum ille* etc. (qui est la première occurrence virgilienne à illustrer le phénomène) ; or il venait de le citer dans sa gradation de difficulté des cas de synalèphe ! C'est qu'en fait, si les deux phénomènes sont différents, ils peuvent tous deux être utilisés concurremment, comme le note *Julia Burghini* :

Consentius indique clairement qu'il y a des différences entre les deux métaplasmes, même si le résultat de la scansion peut correspondre ; cela explique qu'il utilise les mêmes exemples pour les deux phénomènes. En d'autres termes, une même rencontre vocalique/vocalique-consonantique peut être un exemple à la fois de synalèphe et d'ecthlypsis, mais le processus, la façon dont la scansion est effectuée sera différent⁴⁵.

// [p. 43]

C'est dans son traité *De scandendis uersibus*⁴⁶ qu'il fait la distinction la plus nette, par l'utilisation qu'il fait des sens étymologiques respectifs de *synaliphe* et *ecthlypsis*⁴⁷.

(1) L'un et l'autre procédé prennent toute leur valeur dans la scansion (« *maxime ualet in scandendo* »⁴⁸) ;

(2) la synalèphe concerne des voyelles ou diphtongues finales ou des voyelles suivies de m, mais en situation de syllabes (*syllaba una aut ex una aut ex duabus uocalibus siue cum m littera consistens*⁴⁹,

³⁸ De même chez *Sacerdos*, éd. citée, p. 445, l. 22 (*foedam (...) dictionem*), *Capella* 3.279 (*aspartitate*), etc.

³⁹ Quant à *Dionysios*, *Grammatici Latini*, éd. Heinrich Keil, Leipzig, 1857, réimpr. Olms, Hildesheim, 2007, vol. 1, p. 453, l. 1 : *per ecthlypsin quoque, id est per unius litterae elisionem, ut repositum pro repositum*, il en fait tout autre chose : une perte vocalique à l'intérieur du mot.

⁴⁰ Voir l'excellent point fait par *Julia Burghini*, « Sinalefa y ecthlypsis en Consencio : problemas de interpretación », *Myrtia* 12, 2012, p. 177-196, notamment 180-182. On peut lire *Consentius* aussi dans *Tommaso Mari, Consentius's De barbarismis et metaplasms : critical edition, translation and commentary*, Thèse pour le titre de Doctor of philosophy in Classical Languages and Literature, Oxford, Brasenose College, 2018.

⁴¹ *Consentius*, dans *Grammatici Latini* (éd. scient. Keil), Leipzig, 1868, réimpr. Olms, Hildesheim, 2007, vol. 5, p. 390, lignes 6 sq.

⁴² *Virg. Aen.* 1.5.

⁴³ *Virg. Aen.* 1.13.

⁴⁴ *Virg. Aen.* 1.3.

⁴⁵ *Julia Burghini* (*op. cit.* p. 186). Notre traduction.

⁴⁶ *Consentius*, éd. citée, p. 398 sq.

⁴⁷ J'emprunte ce développement à la synthèse de *Julia Burghini* (*op. cit.*), particulièrement les p. 180 sq.

⁴⁸ *Consentius*, éd. citée, p. 400, l. 28.

⁴⁹ *Consentius*, dans *Grammatici Latini* (éd. scient. Keil), Leipzig, 1868, réimpr. Olms, Hildesheim, 2007, vol. 5, p. 401, l. 2.

d'où ses illustrations *coniugio Anchisae*⁵⁰, *interea medium Aeneas*⁵¹ et *femineae ardentem*⁵², où, à chaque fois, la syllabe finale au contact de l'initiale vocalique se trouve en hiatus externe ; dans cette situation, la synalèphe produit un saut sans dommage pour le mot (« *citra damnum uocis transilitur* ») ; on déduit par implicite que l'ecthlipsis, elle, provoque du dégât dans le mot ;

(3) la synalèphe, conformément à son étymologie, est plus douce, en ce qu'elle saute rapidement ce qui peut être sauté (« *lenior secundum suam uim etiam nomine censetur, quasi transiliat, quae possunt transiliri. Nam ideo denique synaliphe dicta est quasi saltu quodam praetermittens* »⁵³) ;

(4) l'ecthlipsis, de son côté, est décrite avec des verbes comme *excludere*, *diploedere*, *exprimere*, *eicere*, *expellere* qui, tous, expriment un rapport étymologique avec le verbe *θλίβω* « écraser » : l'ecthlipsis produit l'effacement complet d'une voyelle, là où la synalèphe opère un glissement discret ;

(5) fait surprenant : dans la synalèphe, c'est la finale du premier mot qui est « sautée », dans l'ecthlipsis c'est l'initiale du second ; et on peut faire l'une ou l'autre :

*Sic dubium erit utrum hoc an illo modo scandas, utrum synalipham an ecthlipsin facias, 'coniugio Anchisae'. Nam si sic scandas, // [p. 44] coniugi anchi, synalipham fecisti ; transsilisti enim o syllabam ; quae transsilitur non exclusa est. Si sic scandas, coniugi onchi sae, ecthlipsis erit : exclusa enim est a et quasi expressa*⁵⁴.

Il y aura ambiguïté selon qu'on scande ainsi ou ainsi, selon qu'on fait une synalèphe ou une ecthlipsis sur *coniugio Anchisae*⁵⁵ : car si l'on scande /*coniugi/ Anchi/*, on a fait une synalèphe, car on a sauté la syllabe *o*, sautée mais non exclue ; si l'on scande *coniug/ onchi/ sae*, on a fait une ecthlipsis, car on a exclu le *A*, pour ainsi dire écrasé.

Plus bas, Consentius donne d'autres exemples comparables : sur le segment *fuit Ilium et ingens*⁵⁶, la scansion *Iliet* se fait par synalèphe, la scansion *iliut* par ecthlipsis ; sur le segment *egregium Antorem*⁵⁷, la synalèphe aboutit à *egregi Anto*, l'ecthlipsis à *egregi unto*. C'est peut-être ce qui fait dire aux grammairiens que l'ecthlipsis est « dure » là où la synalèphe est « douce » : l'aphérèse de l'initiale, qui a cours dans l'ecthlipsis selon Consentius, impacte davantage le mot, ainsi amputé de son initiale, donc d'une partie de son radical.

Reste la question insondable : ces transcriptions phonétiques de Virgile, réalisées par Consentius quelque 500 ans après le texte du poète, ont-elles un soupçon de réalisme ?

⁵⁰ Virg. *Aen.* 3.475.

⁵¹ Virg. *Aen.* 5.1.

⁵² Virg. *Aen.* 7.345.

⁵³ Le rapport étymologique entre l'idée de « sauter » et celle de « froter, oindre » est peu claire.

⁵⁴ Consentius, éd. citée, p. 401, l. 28 sq.

⁵⁵ Virg. *Aen.* 3.475.

⁵⁶ Virg. *Aen.* 2.325.

⁵⁷ Virg. *Aen.* 10.778.